

# La vie quotidienne dans la colonie (1914-1919)

**Problématique.** Quelles sont les premières mesures de défense de la vie économique et sociale en Nouvelle-Calédonie, la plus lointaine des colonies françaises en 1914-1918 ?



Les magasins généraux, coll. MDVN

## Document. Les mesures de défense de la vie économique et sociale au tout début de la guerre

Sources : Sylvette Boubin-Boyer, *De la Première Guerre mondiale en Océanie*, Septentrion, 2003 ; JONC des années 1914 à 1918

En 1914, la Nouvelle-Calédonie, comme toutes les colonies, subit le contrecoup de la guerre européenne. Dès le 5 août, le gouverneur Repiquet applique les mesures recommandées dans toutes les colonies par le Ministre des Colonies dans les domaines économique, social et financier. Les plus importantes, outre la réquisition des navires, touchent la fixation des prix, la suppression des droits à l'entrée et la sortie sur les denrées d'alimentation de première nécessité et l'accaparement des denrées. Les échéances bancaires sont prorogées, les retraits d'espèces dans les banques ou établissements de crédits sont limités. Les sociétés régies par les lois françaises ont la faculté de

suspendre le remboursement de leurs obligations, les communes, l'État, les établissements publics également. Mais la banque de l'Indochine assure le nombre de numéraires en circulation qui atteint, au 31 août 1918, six fois la valeur de la réserve métallique. Cette inflation est amplifiée par la part plus grande des marchandises étrangères sur le marché calédonien et la hausse des prix des produits importés de France.

Le 18 août, le gouverneur crée les premiers *Magasins Généraux*, ce qui permettra au service des Douanes, qui en est le gestionnaire, de warranter les marchandises d'exportation pour la durée de la guerre et par conséquent de permettre, par exemple, aux entreprises minières de payer les salaires de leurs employés en hypothéquant les stocks.

Cependant la mesure la plus grave va être le décret du 5 octobre 1914 interdisant l'exportation du nickel et du chrome, « métaux stratégiques », mesure destinée à éviter le ravitaillement des puissances ennemies. L'examen des ports de destination des minéraliers avant guerre est éloquent, une grande partie du minerai partait à destination de la société Krupp à Hambourg. Cette interdiction, atténuée en décembre 1915, est abrogée le 14 janvier 1918 en direction des pays alliés. La réglementation du fret, instituée en septembre 1917, va toucher également tous les autres produits.

Les dérogations accordées à la Nouvelle-Calédonie sont de plus en plus nombreuses et deviennent urgentes avec la prolongation de la guerre. Les liens se sont accentués et sont désormais nécessaires avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

## Questionnaire

- ▶ Expliquez les mots ou expressions : « réquisition, warranter, métaux stratégiques ».
- ▶ Énumérez les principales mesures prises par le gouverneur pour protéger la vie économique et sociale de la Nouvelle-Calédonie. Laquelle vous paraît la plus difficile à supporter ? Pourquoi ?

# Les solidarités locales et nationales

Problématique. Durant toute la guerre de 1914-1918, son financement pèse sur le budget public de la France. Comment la Nouvelle-Calédonie, colonie française et « lointain arrière » participe-t-elle à la solidarité nationale ?

## Document 1. Les bons du Trésor

Sources : JONC du 12 décembre 1914

Le Gouverneur a reçu de M. le Ministre des Colonies un câblogramme du 10 novembre 1914, complété par un second câblogramme du 8 décembre courant, dont la teneur peut se résumer ainsi : « En vue de répondre au désir exprimé par différentes colonies, le Ministre des Finances et moi avons décidé d'autoriser tous particuliers et même, si vous le jugez nécessaire, la Caisse de réserve de la Colonie pour la partie dont elle peut disposer, à souscrire des bons de la défense nationale à échéance d'un an. Il suffira de câbler les demandes au Département des colonies ; les versements devront être effectués au Trésor en monnaie française ; les bons seront envoyés à la Caisse centrale dès que possible. »

Il ne semble pas inutile d'accompagner le texte de ce câblogramme de quelques explications succinctes destinées à éclairer l'opinion publique sur la nature de l'opération autorisée par M. le Ministre des Colonies :

Chaque année, en attendant la rentrée des diverses contributions, le Ministre des Finances procède à une émission de bons du Trésor pour une somme déterminée.

Actuellement, l'État a plus que jamais besoin de ressources pour faire face aux lourdes charges de la guerre et il ne peut les demander exclusivement à la Banque de France.

Les pouvoirs publics ont donc estimé qu'il convenait de s'adresser aux particuliers en mettant à leur disposition par l'intermédiaire des comptables directs du Trésor des bons d'un chiffre peu élevé, 100, 500, 1000 francs, d'une durée d'un an. L'intérêt de 5% rapporté par ces bons sera déduit du montant des versements, c'est-à-dire que les souscripteurs n'auront qu'à verser 95 francs pour cent francs.

Ces bons porteront la mention « bons de la Défense nationale » et bénéficieront d'un droit de préférence pour les emprunts futurs.

Les fonds souscrits dans ces conditions offrent donc toutes les garanties que peut souhaiter un capitaliste prudent et avisé.

Il est à souhaiter que l'appel du Gouvernement soit entendu de tous et que nos compatriotes, malgré les difficultés de l'heure présente contribuent dans la mesure de leurs ressources à la défense nationale, en prenant des bons.



Affiche de l'emprunt, Abel Favre, 1915, coll. Grézard

## Questionnaire

- ▶ À qui sont destinés les fonds recueillis par la souscription ?
- ▶ D'après ce texte officiel et en faisant appel à vos connaissances, quelles sont certaines caractéristiques de l'Union sacrée en France ?
- ▶ Pourquoi le Gouvernement français choisit-il d'émettre des bons du Trésor plutôt que d'augmenter les impôts ?
- ▶ Pour quelles raisons les Français de métropole et des colonies vont-ils répondre favorablement ?

## Document 2. Une population solidaire

Sources : JONC du 11 novembre 1916

ASSOCIATION DES DAMES FRANÇAISES	
Situation au 31 Octobre 1916.	
Sommes recueillies au 30 septembre 1916 .....	241.171 30
3 cotisations de juillet : Mmes Leyraud, Bernard Durand et Gaertner .....	15 »
3 cotisations d'août : Mmes Leyraud, Bernard Durand, Gaertner .....	15 »
8 cotisations de septembre : Mme Leyraud, Mlle J. Surléau, de Chasteigner, Noëllet, Bernard Durand, Gaertner, Vincent, Reynaud .....	40 »
43 cotisations d'octobre : Evelie, Chodzko, Ch. Long, Fourcade, Leyraud, Mme Franc, Panné, Lomont, Belfort, Maillot, Pruche, Massoubre, de Chasteigner, Cascaret, Bouillaud, Berge, Michelet, Bastien, Cochet, Vincent gare, Berton, Collomb, Max Meyer, Gaertner, Rolland, Lescour, Goulié, Lescour, Jérôme, J. Defferrière, Mlle Defferrière, Poirier, Deligny, Mlle Deligny, Vigneron, Raynaud, Nicolas, Gagnon, Mlles Devambaz, Bonzon .....	215 »
13 cotisations de novembre : Leyraud, de Chasteigner, Bourguine, Meyer, J. Repiquet, Gaertner, Goulié, Lescour, Poirier, Deligny, Mlle Deligny, Raynaud, Nicolas .....	65 »
10 cotisations de décembre : Leyraud, de Chasteigner, Bourguine, M. Meyer, Gaertner, Lescour, Deligny, Mlle Deligny, Raynaud, Nicolas .....	50 »
Sociétaires ayant versé leur cotisation d'Octobre 1916 :	
Amstein, Bastien, Berge, Berton, Belfort, Bonzon, Bouillaud, Bourdinat, Bourguine, Caugolle, Cascaret, Cochet, Collomb, E. Croguet, de Chasteigner, Chodzko.	

Association des Dames de France  
Situation des souscriptions  
au 31 octobre 1916

734 JOURNAL OFFICIEL D	
Defferrière, Mlle Defferrière, Deligny, Evelie, Mlle Deligny, Dehay, Mlle Devambaz, Fourcade, Franc, Fruitet, Gagnon, Goulié, Gaertner, Henry, Hagen, Jérôme, Jeanson, Leyraud, Lods, Lomont, Ch. Long, Lescour, Laroque, Massoubre, M. Meyer, Michelet, Mlle Maillot, Nicolas, Panné, Peysson, Poirier, Pruche, Raynaud, Rougy, Repiquet, Rolland, F. Surléau, J. Schmidt, E. Thomas, Vigneron, Vincent gare, X...	
Versement mensuel M. Evelie .....	20 »
Id. M. Dellac .....	10 »
Fonds recueillis dans un tronc placé rayon mercerie Barrau et C <sup>ie</sup> .....	17 55
Versement M. Peysson .....	20 »
Don d'une fillette .....	5 »
Versement mensuel famille Berge .....	50 »
Versement M. Conty .....	5 »
Moitié fête donnée à Bourail le 24 septembre .....	1.045 »
Procureur Général et quelques magistrats .....	72 »
M. Boulet .....	5 »
Montant des centimes abandonnés par le personnel de la Tiébaghi sur salaires d'août .....	155 80
Complément d'une collecte faite à Voh par M. Destoop père .....	224 »
Municipalité de Saint-Vincent .....	200 »
Produit de la vente des cartes d'entrée aux Bains Militaires Reliquat salle des dépêches du « Pacifique » .....	219 »
Les colons de Santo et le « Pacifique » .....	10 »
Personnel civil et militaire de l'Administ. Pénitentiaire .....	1.060 »
Rubod, gendarme, pour septembre et octobre .....	156 50
Versement M. Archambault .....	10 »
Souscription recueillie à Lifou par M. et Mme Gautharou .....	60 »
Mme de Nevil mère .....	502 05
Versement docteur Lescour .....	10 »
Somme versée par le Commandant militaire vente de cartes d'entrée aux Bains militaires .....	50 »
	20 »
	241.571 90

## Questionnaire

- ▶ D'où proviennent les fonds qui constituent les cotisations ?
- ▶ Quelles sommes minimum et maximum sont versées par les sociétaires (adhérents de l'association) ? Les Calédoniens se montrent-ils généreux ?
- ▶ Réalisez une typologie des dons versés en dehors des sociétaires. En quoi sont-ils révélateurs de la société calédonienne ?
- ▶ Quels sont les dons qui vous émeuvent ?
- ▶ D'après vos connaissances, pourquoi les colons de Santo (Nouvelles-Hébrides devenues Vanuatu) cotisent-ils ?
- ▶ Le Pacifique est le seul navire de commerce français de la Société des Messageries Maritimes à avoir pu continuer de naviguer librement entre les colonies françaises d'Océanie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Pour quelles raisons ? Commentez les dons venant du Pacifique.
- ▶ Pourquoi les sommes perçues au titre des souscriptions sont-elles déclarées au Journal officiel de la Nouvelle-Calédonie (JONC) ?

## Document 3. Une entreprise solidaire

Sources : La France Australe du 29 janvier 1915

### INFORMATIONS DIVERSES

#### Un joli geste

La Société le Nickel vient d'assurer à la Fédération des Sociétés Mutuelles d'Assistance un versement mensuel de 2 000 francs destiné à assister toutes les familles de mobilisés dont les membres sont partis en France, pour le front. Pendant toute la durée de la guerre, ces deux mille francs viendront donc - dans une large mesure - augmenter, tous les mois, les fonds de répartition de la Fédération.

Grâce à cette munificence, bien des infortunes pourront être soulagées et des gênes dissimulées, palliées. Ce geste de haute philanthropie entraînera certainement le versement de généreux dons émanant des autres sociétés commerciales et minières établies dans la colonie.

La crise que nous avons à traverser est à peine commencée et il est déjà réconfortant de constater que les favorisés de la fortune considèrent comme une obligation leur assistance à la classe ouvrière ou travailleuse.

Bien des douleurs seront apaisées et des angoisses calmées quand les familles des mobilisés n'auront plus à redouter la terrible misère et qu'elles ne devront se préoccuper que du sort de leurs chers absents.

## Questionnaire

- ▶ Documents 1, 2 et 3. Rédigez un texte d'une dizaine de lignes montrant les difficultés en Nouvelle-Calédonie et qui sont ressenties par ses habitants.

## Pour aller plus loin

- ▶ Comment s'expriment les solidarités au plan local et au plan national pendant la Première Guerre mondiale ?

# Vivre au quotidien en Nouvelle-Calédonie

Problématique. Quelles sont la situation et l'attitude des militaires et des civils en Nouvelle-Calédonie durant la Grande Guerre ?



Tirailleurs sur la place du marché de Nouméa, 1916, coll. MDVN

## Document 1. Extraits du journal de bord de Jean Léviathan,

un « Français », enseigne de vaisseau à bord du *Kersaint*, navire de la Marine basé à Nouméa. Il écrit à sa marraine de guerre.

Sources : J. Léviathan, *journal de bord, 1915-1917*, coll. Sylvette Boubin-Boyer

Kersaint - Nouméa - le 14 septembre 1915. *La vie dans le passé est d'autant plus facile ici que le présent n'apporte avec lui que l'ennui, l'oisiveté et toutes ces rancœurs qui portent le nom de cafard.*

*Le séjour à Nouméa fait tache; des collines dénudées encerclant une rade déserte, une ville embrumée de poussière, une ville de masures en ruines sans fleurs sans verdure aux toits jaunes, aux relents affreux ; à peine par ci par là trouvez-vous des gens à qui causer, une conversation lamentablement vulgaire, un tennis qui périclité, un cinéma en faillite, mais par dessus le tout noyant l'ensemble de sa fantasmagorie somptueuse, la lumière merveilleuse de ces régions, des nuits d'une pureté et d'un calme religieux ; alors on ne cherche qu'à fuir, pour ne pas assister plus longtemps au spectacle de cette ville dont la saleté imprègne cette auréole splendide que lui donne la lumière ; ou bien dans une fatigue des muscles on cherche l'étourdissement : ce sont alors galopades farouches dans les brousses des environs à la poursuite de cerfs, rentrées de bétail comme au Far West, ou encore de longues promenades à l'aviron d'où l'on revient las, grisé de chaleur de lumière, heureux parce qu'insensibilisé - À toutes ces tristesses actuelles du cadre de notre vie actuelle s'ajoute la souffrance d'une inaction certainement coupable, alors que vos camarades agissent, se battent et se font tuer.*

*Kersaint. Nouméa le 30 Novembre 1916. Les opérations militaires n'occupant dans notre existence qu'une place imaginaire, je charme mes nombreux loisirs autrefois peuplés de rêves et de bâillements sonores par la musique à la fois plus et moins précise que mes rêves - Et ceci n'a pas été sans difficulté, ... La société choisie dont je m'entoure le moins possible vient du bagne. Je sais bien qu'à l'heure actuelle la Patrie seule doit avoir les souhaits de Victoire.*

*Nouméa - Kersaint le 25 mars 1917. La guerre met à jour les cœurs des hommes et des nations et inscrit leurs qualités ou leurs défauts sur les tablettes impérissables de l'histoire.*

*Une des plus grosses raisons de ce cafard terrible qui m'accable est le manque de musique ; Nouméa est le trou classique où chaque fenêtre vous distille des raccrocs de la méthode de Carpentier sur des casseroles qu'un long séjour colonial a rendu nasillards, où des touches sont muettes d'autres ont des sonorités de cuivre. Ces impressions très remarquables ont été rares, l'automobile et le cinéma tuent peu à peu les vieux rites.*

*Nouméa le 3 avril 1917. La vie continue assez monotone ; et la guerre n'avance pas au gré de mon impatience - Les pirates! ils détruisent tout, saccagent les lambeaux de terre que nous leur arrachons ; soyons sauvages, soyons durs. - Je vais m'entraîner à manger de l'homme -*

*Nouméa le 12 juillet 1917. Dans huit jours je quitterai les plages de corail toujours gaies de lumière, de palmes secouées sur le ciel bleu, de chants sauvages et de danses fleuries, et tracerai ma route vers la France où je pense arriver au début de septembre.*

*Certes je ne saurais quitter l'adorable lumière du Pacifique - ses îles joyeuses - ses parfums et ses harmonies - laisser mon vieux bateau et ses voiles - sans un peu de regret - bien vite tempéré par la honte d'avoir été - malgré moi dois-je cependant ajouter - embusqué pendant trois ans de guerre. J'ai fait ce que l'on m'a dit de faire et j'ai maudit mon sort inclément.*

## Questionnaire

- ▶ Rappelez la différence qu'opère le ministère de la Guerre entre un « Français » et un « Créole ».
- ▶ Énumérez les occupations de J. Léviathan.
- ▶ Relevez et expliquez les réflexions de J. Léviathan à propos de la Nouvelle-Calédonie et de ses habitants. Qu'en pensez-vous ?
- ▶ Comment cet officier de Marine vit-il son éloignement des champs de bataille de la guerre ? Appuyez-vous sur des citations pour juger de sa sincérité.

## Document 2. Une famille particulièrement solidaire et méritante : les Vautrin durant la guerre

Sources : F. Vautrin, lettres de la famille Vautrin durant la Grande Guerre ; F. Vautrin, *Six frères dans la Grande Guerre (1915-1918)*, Cercle du Musée de la Ville de Nouméa, 2009

**Avant-propos.** Lorsque la guerre est déclarée, Jeanne-Marie Vautrin, veuve depuis plusieurs années élève seule ses huit enfants, aidée des aînés dès qu'ils commencent à travailler, et en particulier de Camille, employé à la Sté des Hauts Fourneaux (SLN) à Nouméa. En 1914-1918, six de ses fils sont mobilisés. Louis, Gaston, Maurice, Philippe et Camille quittent Nouméa le 23 avril 1915 sur le *Sontay*. Octave part le 3 décembre 1916 sur le *Gange*. Philippe, Octave et Maurice meurent au champ d'honneur.

**Extraits des lettres familiales fournies par Félix Vautrin.** Le 8 juin 1915, à bord du *Sontay*, Maurice Vautrin écrit à sa maman et à ses frères : *Charles Guidicelli* (locataire de Mme Vautrin depuis le départ des 5 premiers fils) *doit être à la maison depuis un mois passé ; faites-nous savoir s'il se plait à la maison et si vous êtes contents de l'avoir ?... Et les petits que font-ils ? Sont-ils sages ? apprennent-ils bien à l'école ? (...)* Nous sommes aussi curieux de savoir ce que maman touche mensuellement soit par les hauts-Fourneaux, soit autrement, pour moi si elle en a assez ?...

Le 26 juillet 1915, de St Maurice de Gourdans (Ain) Maurice écrit à sa mère et à ses frères : *Milo qui a gagné mettre deux lignes pour demander à ce qu'on lui rapporte des bonbons lorsque l'on retournera. Il n'a rien à craindre le cher petit frère, lorsque la guerre sera terminée et que nous retournerons nous lui en rapporterons beaucoup... Octave m'a écrit ce que vous touchez par rapport à notre départ. Je sais qu'avec ce que Charles (Guidicelli) donne mensuellement vous pouvez vivre ... Octave me dit que la misère est grande à Nouméa, cela ne m'étonne nullement dans les circonstances actuelles ; surtout que les marchandises doivent être hors de prix ... Ici dans le village, la vie n'est pas très agréable non plus pour les civils : le sucre coûte 1,35 F le kg ; les allumettes, 0,05 F la boîte, le savon 0,60 F le morceau etc. Je pense donc que les prix doivent avoir augmenté dans les mêmes proportions à Nouméa.*

Le 26 juillet 1915, de St Maurice de Gourdans (Ain), Maurice écrit : *Mon Cher vieil oncle* (Louis Désiré Napoléon né le 19 novembre 1852 à Paris) : *Je te suis reconnaissant ainsi que mes frères d'avoir essayé à ton âge d'aider la maison dans les circonstances graves actuelles ... J'ose espérer qu'après la guerre (...) tu n'auras plus à courir d'un côté et l'autre pour nous aider de ton travail ... J'ai appris par Octave que maman touche de la Fédération, des Hauts-Fourneaux et du gouvernement une somme qui ajoutée à celle que donne Charles permettra à maman d'attendre patiemment la fin de la guerre, si nous avons le bonheur d'en sortir tous vivants ...*

Le 29 juin 1916, armée d'Orient, secteur 505, Louis Vautrin écrit à sa mère, ses frères, son oncle : *J'espère que notre chère maman touche toutes ses allocations régulièrement ...*

Le 12 juin 1918, Louis Vautrin revenu en permission en 1917 et resté à Nouméa, écrit à Octave : *Rien de saillant à te raconter, le travail marche assez bien dans la colonie ; si, même il n'y avait pas les Japonais, il manquerait déjà de main-d'oeuvre. Les marchandises n'augmentent pas trop pour le moment, sauf la viande qui est pourtant une production de la colonie ; elle est depuis quelques jours à 1 fr. le kg (la viande ordinaire, c'est le double du prix d'avant guerre). Le pain est à 0,50 fr. le kg, la cassonade blanche à 0 fr. 90 le kg.*



Carte-lettre, coll. Vautrin



Famille Vautrin, 1915, coll. Vautrin

### Questionnaire

- ▶ Relevez les préoccupations essentielles des membres de la famille Vautrin. Quel souhait montre que la guerre n'entame pas l'innocence des enfants ?
- ▶ À Nouméa durant la guerre, comment une famille peut-elle subvenir à ses besoins ?
- ▶ D'après le dernier extrait, quelle évolution pouvez-vous constater entre les premiers départs de soldats et la fin de la guerre ?

# Le travail en Nouvelle-Calédonie durant la guerre

Problématique. Pendant la Première Guerre mondiale, comment l'économie de guerre se met-elle en place en Nouvelle-Calédonie ?



66. - NOUVELLE-CALÉDONIE. - NOUMÉA. - Vue des Hauts-Fourneaux

L'usine des Hauts-Fourneaux, coll. MDVN

## Document 1. Le monde du travail

Sources : JONC du 8 avril 1916

— AVIS —

Une enquête de **commodo** et **incommodo**, d'une durée de huit jours à compter du 1<sup>er</sup> mai 1916 est ouverte au 1<sup>er</sup> bureau du Secrétariat Général, relativement à l'installation par la Société des Hauts-Fourneaux de Nouméa d'une usine de fusion de minerai de nickel à la pointe Doniambo.

Pendant cette période, toute personne sera admise à présenter ses observations ou oppositions qui seront reçues par M. GAYON, commissaire-enquêteur.

Nouméa, le 30 mars 1916

Le Secrétaire Général p. i.  
E. LIPPMANN

## Document 2. Le syndicalisme en Nouvelle-Calédonie durant la guerre

Sources : *Le Bulletin du Commerce* du vendredi 8 novembre 1918

### CONFERENCE

#### LE SYNDICAT DES OUVRIERS DE LA METALLURGIE ET DES INDUSTRIES CONNEXES

Invite tous les camarades et tous les ouvriers sans exception, à assister à la réunion du *Dimanche 10 Novembre 1918 à huit heures du matin* dans la salle des fêtes de la Mairie.

Le camarade Paladini fera une conférence sur : « La nécessité de l'organisation ouvrière calédonienne ».

Signé : Le Comité

## Questionnaire

- Document 2. À quelle date et dans quelles circonstances le syndicat propose-t-il une conférence ? Qui est concerné ? Pourquoi ? Quel mot peut inquiéter les patrons ? Pourquoi ?

### Document 3. Nouvelle usine de conserve de viande

Sources : *Le Bulletin du Commerce* du 23 décembre 1916

Plusieurs capitalistes australiens, après avoir visité longuement la colonie ont décidé de construire une usine de conserve de viandes, dans un centre d'élevage ; le point choisi est Muéo sur la côte Ouest. La rade de Muéo, profonde et bien abritée, est une des plus sûres de la côte Ouest. Une rivière importante dont l'embouchure est située dans le fond de cette rade, assurera à l'usine l'eau à profusion.

Cette région, outre l'importante station Soulard-Escande, forme un véritable centre pour les stations qui parsèment la côte jusqu'à Bourail-Voh. L'accès en est facile pour les éleveurs de la côte Est. De vastes et excellents paddocks d'attente assureront aux troupeaux leur remise en état après leur voyage.

Beaucoup d'éleveurs ont déjà donné leur adhésion pour les futures livraisons à l'usine de Muéo. Le bétail serait payé 0,50 le kilo pour les trois premières années et 0,52 1/2 pour les deux autres, terminant une période de cinq ans.

En l'absence de toute concurrence et d'insuffisance de débouchés, le cours du bétail menaçait de s'abaisser à 0,35 centimes.

Il ne peut plus être question de la réouverture de l'usine de conserves de Nouméa, élevée contre toutes les règles du bon sens et de la plus simple économie. Nous avions prédit sa malheureuse fin. L'usine de Ouaco bat son plein, ne pouvant satisfaire aux demandes de l'étranger, aussi y a-t-il largement place pour une seconde usine, bien située et pourvue d'un outillage moderne.

Assurés de demandes constantes, nos éleveurs pourront soigner leurs stations, les développer et pratiquer un élevage rationnel.

### Questionnaire

- ▶ **Documents 1 et 3.** *Quelles sont la date et la source de chacun de ces documents ? Citez chaque projet concerné et dites à quelle catégorie de l'économie de guerre il appartient. Expliquez pourquoi il s'agit moins « d'économie libérale » que « d'économie organisée » comme l'affirme le ministre français de l'économie Albert Thomas. Des deux projets économiques, lequel vous semble le plus avancé ? Pourquoi ? Quelles différences relevez-vous entre les deux ? Quel point vous interpelle, pourquoi ?*
- ▶ **Documents 1, 2 et 3.** *Quels espoirs peuvent susciter la lecture de telles nouvelles pour les Calédoniens ?*



### Pour aller plus loin

- ▶ *Recherches sur l'évolution de l'usine de fusion de minerai de nickel de Nouméa.*
- ▶ *Recherches sur la conserverie de viande de Ouaco.*
- ▶ *Recherches sur l'évolution du syndicalisme en Nouvelle-Calédonie.*

Boîte de boeuf en conserve de l'usine de Ouaco, coll. MDVN

# L'enseignement durant la guerre

Problématique. En Nouvelle-Calédonie, durant la Grande Guerre, comment l'école est-elle un lieu d'apprentissage de la citoyenneté ?

## Document 1. Les instituteurs et les écoles

Sources : *Le Bulletin du Commerce* de décembre 1915 et du 30 décembre 1916

**Ouégoa.** Le centre est enfin pourvu d'une institutrice avec brevet. Il faut espérer que les familles n'auront plus maintenant de répugnance à envoyer leurs enfants à l'école, ainsi que du temps de sa devancière incapable d'enseigner aux enfants et qui semblait atteinte d'une maladie l'empêchant de se consacrer aux enfants comme elle aurait dû le faire.

Avec l'obligation de l'instruction promulguée aujourd'hui dans la Colonie, les parents encourent des pénalités très désagréables, en n'envoyant pas leurs enfants à l'école.

**Bourail.** Le 21 juillet dernier, les cultivateurs de Nessadiou adressèrent au Conseil Général une pétition revêtue de 33 signatures dans laquelle ils demandaient un crédit de 1 500 francs pour la construction d'une route urgente afin d'envoyer leurs enfants à l'école. Mais M. Vincent, vice-président jugea sans doute qu'il n'y avait pas lieu de la faire connaître à ses collègues. (...)

Les plaintes continuent à pleuvoir contre l'institutrice incapable de Nessadiou ; on réclame son remplacement par une diplômée. Elle coûte 3 000 francs par an à la commune pour éduquer deux fillettes seulement ! Inutile depuis sa création, cette école a déjà coûté 20 000 francs pour la satisfaction d'un caprice !

### Questionnaire

- ▶ Les problèmes concernant l'enseignement en brousse sont récurrents, quelles sont les difficultés principales ?
- ▶ Pourquoi les parents sont-ils si désireux que leurs enfants aillent à l'école ? Comment les parents alertent-ils les autorités ? Sont-ils entendus ?
- ▶ La guerre est-elle seule responsable de cet état de fait ? Justifiez votre réponse.

## Document 2. Discours de distribution des prix (extraits)

Sources : *Le Bulletin du Commerce* du 23 décembre 1916

### COLLEGE LA PEROUSE

La distribution des prix a été faite aux élèves du Collège La Pérouse, le mercredi 20 décembre sous la présidence de M. C. Venables, Consul de Sa Majesté Britannique. M. le professeur Kervistin a prononcé le discours suivant :

Mes chers amis,

(...) J'avoue que le rôle de ramener, encore une fois, vos esprits vers des pensées austères m'a d'abord un peu effrayé. Je m'y suis cependant résolu, pensant qu'au moment où des hommes, des Français meurent pour assurer la vie de la France « tant jolie », il est bon que vous entriez en vous-mêmes, que vous vous demandiez si vous n'aviez pas, vous aussi, d'impérieux devoirs, si vous aviez le droit de continuer la vie douce et insouciant de temps de la sécurité.

Michelet disait que ce qu'il fallait enseigner à l'enfant, c'était premièrement la patrie, deuxièmement la patrie et troisièmement la patrie. Il arrive qu'en temps de crise, les institutions comme les nations se rattachent à une idée qui est leur force et leur raison d'être. Il semble qu'il en soit aujourd'hui de l'idée de patrie à l'école. « On cherchait autrefois, écrit le Recteur de Lyon, quelle pouvait être l'âme de l'école. La patrie est apparue plus vivante et plus belle que jamais dans le péril qu'elle courait, et la question ne se pose plus. »

Toujours, en effet, consciemment et inconsciemment, l'école enseigne la patrie. En apprenant à l'aimer elle inspire le noble désir de la servir. Dans cette guerre où tous se demandent : que puis-je faire pour mon pays ? Les écoliers ne peuvent pas être les derniers à réfléchir, ni à agir. (...)

### Questionnaire

- ▶ À qui s'adresse le professeur Kervistin ? Quel message veut-il faire passer ?
- ▶ Durant la Première Guerre mondiale, comment la citoyenneté s'exprime-t-elle ?
- ▶ Les jeunes d'aujourd'hui pourraient-ils être sensibles à un tel message ? Justifiez votre réponse.



# La publicité

Problématique. Pendant la Première Guerre mondiale, comment la publicité permet-elle à la fois de mobiliser l'arrière et de détourner le lecteur de ses préoccupations ?

## Document 1. Publicités publiées dans les journaux calédoniens

Sources : extraits de journaux calédoniens *La France Australe* et *Le Bulletin du Commerce* entre 1914 et 1918

### Questionnaire

- ▶ Quel autre nom donne-t-on à la publicité au moment de la Grande Guerre ?
- ▶ Relevez le nom de tous les produits présentés dans cette page. Quels sont les secteurs les plus profitables aux yeux des annonceurs ? Pourquoi ?
- ▶ Relevez dans ces publicités ce qui montre que la guerre fait vendre.
- ▶ Relevez les marques d'adaptation des produits à la guerre. Quels sont les arguments utilisés ?
- ▶ Pourquoi peut-on dire que certaines publicités sont peu scrupuleuses ?
- ▶ Parmi ces publicités, quelles sont celles qui jouent sur la fibre patriotique ? Quelles sont celles qui détournent le consommateur des produits français ? Analysez cette situation par le recours à vos connaissances personnelles.
- ▶ En 1914-1918, la Nouvelle-Calédonie est une colonie française, vers quel pays l'attention des lecteurs est-elle dirigée ? Énumérez les avantages et les inconvénients du recours à ces offres.
- ▶ Expliquez en quoi les publicités sont un témoignage de la vie de l'époque ou un véritable miroir de la société en guerre ; quelles publicités vous semblent intemporelles, pourquoi ?
- ▶ Aujourd'hui, la méthode des publicitaires pour faire vendre utilise la rhétorique (ou méthode de persuasion) des « quatre A » : argent, affectif, agression, anecdote. Pour argumenter en faveur du produit, comment le message est-il transmis ? Retrouvez ce qui peut intriguer ou frapper l'imagination du lecteur. Relevez dans ces publicités vieilles d'un siècle ce qui n'a pas changé pour faire vendre.
- ▶ Montrez comment la publicité continue à faire vendre du rêve malgré la situation de guerre.

**ORIENT LINE**  
Voyage dans de luxueux paquebots AUSTRALIE-ANGLETERRE  
SERVICES BI-HEBDOMADAIRE

De : Brisbane, Sydney, Melbourne, Adélaïde et Fremantle.  
Pour : Londres via Colombo Suez, Port-Saïd, Tarantaise (voyage d'aller seulement) Naples, Toulon, Gênes, Brindisi, Plymouth (voyage de retour seulement).

FLOTTE :			
	Tonnes		Tonnes
Ormonde.....	15.000	Otago.....	12.000
Orama.....	12.925	Orava.....	12.000
Orario.....	12.130	Oronte.....	9.000
Osterley.....	13.129	Omrak.....	8.400
Otranto.....	12.124		

**TARIF des Suez CLASSES de SYDNEY à TOULON**  
ALLER 475 francs, charge en plus  
ALLER et RETOUR 875 francs

Nouveaux et luxueux steamers de 12 000 tonnes. — Cabines de luxe — Logements particuliers — Salles de bain — Bains à une seule couchette — Ascenseurs électriques — Buanderie. — Ventilateurs électriques aux salons des premières et deuxième classes ainsi que dans les cabines réservées à ces classes.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent général : **M. DAVID REID**, Martin Place, SYDNEY (AUSTRALIE)

**PAS DE CAMELOTE ALLEMANDE A LA MAISON RAMBAUD**

—:O:—

Pour la saison d'été la maison A. R. B. met en vente à la disposition de touristes, un grand nombre de Bicyclettes « Gladiator » et des Autos en location.

**A. RAMBAUD**  
AVENUE WAGRAM  
Téléphone No 141.

Commonwealth Bank of Australia

**CAISSE D'ÉPARGNE**  
Succursales dans les principales villes d'Australie  
2 000 agences ouvertes dans les bureaux de poste

On reçoit des dépôts depuis 1 shilling minimum, jusqu'à 300 livres maximum  
Intérêt 3 9/10 % par an, depuis 1 livre jusqu'à 300 livres

Les dépôts peuvent être envoyés par la Poste sous forme de chèques traités, mandats, lettres de banque

Les retraits sont opérés par l'intermédiaire d'une banque ou sur demande directe du déposant

La Banque s'occupe aussi de toutes opérations de Banque courante dans ses succursales de SYDNEY, NEWCASTLE, BROKEN HILL, DUBBO, CANBERRA, MELBOURNE, ADELAÏDE, PERTH, HOBART, BRISBANE, ROCKHAMPTON, TOWNSVILLE et LONDRES

**SUCCURSALES DANS TOUTE L'Australie AGENCES DANS LE MONDE ENTIER**

JAMES KEEL, Sous-Gérant  
DUNSTON MILLER, Gérant

**Cartes de visite**  
TOUS FORMATS  
DEUIL ET DEMI-DEUIL.  
Livraison dans les 24 heures  
à l'Imprimerie du « BULLETIN DU COMMERCE »

**Conseils à tous les Calédoniens**

Tous, dames et hommes se dirigeront A la HAVRAISE, incontinent ;  
Bonnes marchandises, ils verront ;  
En auront plus que pour leur argent.  
A la fin du mois, ils s'applaudiront  
De leurs économies avec tant d'emplètes.  
Et tous, dames et hommes proclameront  
Que l'Hayraise Calédonienne est parfaite !

Malgré la crise et malgré le manque d'arrivages résultant de la rareté des courriers apportant les approvisionnements on peut affirmer que la Société Hayraise Calédonienne a tenu une des premières places parmi nos grandes maisons de commerce et qu'elle n'a jamais cessé de donner satisfaction à fidèle et nombreux clients.

Les marchandises importées directement de France par le cargo *Sontay* en complétant le stock de la maison vont provoquer des achats multipliés annoncés par le grand choix des nouveautés offertes à tous les rayons et une baisse des prix.

Farine Fleur de Lys, Quinquina St-Raphaël  
Royal Quinquina, Vin de St-Georges, Eau minérale de Polgues.

# La santé en Nouvelle-Calédonie durant la Grande Guerre

**Problématique.** En Nouvelle-Calédonie, durant la Première Guerre mondiale, comment les autorités administratives conservent-elles une population indigène la plus saine possible ?

## Deux fléaux durant la Grande Guerre

**Avant-propos.** À la fin de l'année 1914, la peste a fait sa réapparition dans le Nord de la Grande-Terre à Bondé, Manghine, Pemboas, Pouébo, Couli et Nérin. L'administration est accusée de ne rien faire pour la combattre. Pourtant, des mesures d'hygiène énergiques ont été prises : évacuation et cordons d'isolement autour des tribus atteintes, destruction des cases par le feu ainsi que des vêtements et de tous les objets ayant appartenu aux malades, débroussaillage et dératisation, vaccination obligatoire, interdiction des réunions religieuses ou familiales et des pilous, désinfection systématique des bateaux provenant des régions infectées.

La lèpre sévit à l'état endémique en Nouvelle-Calédonie depuis les années 1860. Toutes les communautés, tous les territoires sont affectés. Régulièrement, l'administration prend des mesures d'hygiène comme la décision d'isoler totalement l'ensemble des lépreux à Bélep puis dans des léproseries partielles dans chaque district, sans succès. L'expérimentation de nouveaux traitements médicamenteux ne donne pas de résultats.

Les médecins de colonisation, comme le docteur Lebœuf sont aidés par les missionnaires qui, eux aussi ont la volonté de combattre la maladie.

## Document 1. La peste

Sources : SANC, 12J Fonds de Maurice et Raymond Leenhardt, M. Leenhardt, 1913, 1914

*« Les gars, faites attention. Il y a une maladie chez les rats, ils ne courent plus bien, ils meurent sur la route. Défense de s'approcher d'eux, car les puces boivent la maladie du rat, elles se sauvent de lui quand il est mort, et elles montent sur les pieds de la personne qui arrive sur les lieux en premier. Elles la piquent, et inoculent la maladie du rat dans tout son corps. La personne meurt. Hélas ! Cette maladie s'appelle la peste. La puce est le vecteur, et si elle débute chez quelqu'un, cette maladie se propage bien, et beaucoup de gens en meurent. Aujourd'hui, on isole la région de Numéa, car beaucoup de gens de là en sont atteints. Faites attention dans vos pays à éliminer les puces, savonnez vos corps tous les jours, et mettez vos nattes au soleil. Il faut que nous demandions à Dieu que cette épidémie qui provoque la ruine du pays ne progresse pas, et que nous ayons pitié pour nos proches qui sont à Numéa dans la souffrance.*

*Hélas ! J'écris l'histoire de la puce et du rat pour vous remémorer. Aujourd'hui, ces faits se sont réalisés ici. Voyez, la maladie est arrivée à Léea'rhââ, elle est descendue à Gômôdè, et beaucoup sont morts jeunes. Trois jeunes policiers (gardiens de la paix indigènes) qui se sont sauvés de Numéa ont apporté la maladie à Léea'rhââ ; quelques puces seraient tombées à Léea'rhââ, et la maladie est apparue. Ils sont aujourd'hui en prison, ces trois hommes qui s'étaient perdus, des hommes de Pwöi. Dans la région a'jië, les gens brûlent la paille de leurs cases pour qu'il n'y ait plus de puces. Mais pendant le 25 Noël il n'y a pas eu de rassemblement, seulement il reste l'histoire de Noël, l'histoire de la naissance de Jésus autrefois ; la parole de Dieu et son amour demeurent. »*

## Questionnaire

- Quel est le vecteur de la peste ? Énumérez les mesures prises à l'encontre des malades. Sont-elles suffisantes ? La répression policière est-elle une solution ? Argumentez votre point de vue.

## Document 2. La lèpre

Sources : SANC, 12J Fonds de Maurice et Raymond Leenhardt, M. Leenhardt, 1912, 1913, 1914

« Le docteur Lebœuf a visité tous les gens de Waawiluu, il a dit ceci : 1. La lèpre n'est pas une maladie contagieuse, mais elle se propage quand nous touchons un malade, ou habitons avec lui. 2. Il faut construire une bonne maison pour les malades dans le pays choisi pour une léproserie : Wêêöru, Mèè, Nétî, Nékû et Tùù. 3. Défense absolue de recevoir chez soi un malade qui s'est sauvé de la léproserie : le brigadier et le chef brûleront sa case. 4. On construira dans la léproserie un lieu de culte pour les religions. Le serviteur de Dieu y fera la prière. 5. On peut parfois guérir de la lèpre, si on l'a soignée dès le début. Un seul médicament est efficace, le chaulmoogra. 6. Il faut que ceux qui vivent dans la léproserie boivent aussi le chaulmoogra si leur cas n'est pas grave, car ils guériront et pourront sortir de là un jour. 7. Dans une ou deux générations, la lèpre aura disparu si on suit ainsi les prescriptions.

Je pense que ces conseils sont bons. Ne critiquez pas, mais relisez tous ce qui est dit sur la lèpre, on l'a écrit dans Virhèrhî ka e n° 2 (Journal de la Mission protestante), car c'est là le travail de ceux qui ont du cœur et des ékalésias (pasteurs kanak). Ne croyez pas n'importe quoi, et attendez un peu ce que fera le brigadier, car c'est grave qu'il attrape quelqu'un. Mais pour le remède chaulmoogra, nous en avons tous, en carton de aïouni, on vous l'a déjà donné. Il est chez le pasteur pour que vous le donniez aux malades, signe de votre intelligence, et signe de l'amour de Dieu. »



Famille de lépreux, Houaïlou, début du XX<sup>e</sup> siècle, album 1Num2, coll. SANC

## Document 3. Répartition des lépreux indigènes sur la Grande-Terre et dans les îles

Sources : ANOM, AP 742, Ministère des Colonies - Nouvelle-Calédonie et dépendances, Mission 1918-1919, M.L. Bougourd

Sites Sud		Sites Côte Ouest		Sites Côte Est		Sites Îles	
implantation	nb de malades	implantation	nb de malades	implantation	nb de malades	implantation	nb de malades
Nouméa - Île aux Chèvres	17	Pouembout	2	Oubatche	15	Île des Pins	18
Pont des Français	10	Koné	36	Hienghène	19	Maré	122
Païta	3	Voh	4	Touho	22	Lifou	104
Tomo	1	Thio	8	Poindimié	12	Ouvéa	49
Bouloupari	3	Téoudié	7	Ponérihouen	16	Belep	10
La Foa	6	Koumac	1	Houaïlou	62		
Moindou	1	Poum	7	Canala	35		
Bourail	12	Ouégoa	5				
Muéo	6						
Yaté	9						

Tableau établi au 30 septembre 1918, à partir des constatations de la mission Bougourd

### Questionnaire

- ▶ En 1914, la population kanak est évaluée à 28 000 personnes. Calculez le pourcentage de lépreux que comptera chaque nouvelle léproserie.
- ▶ Énumérez les mesures prises par le médecin.
- ▶ Comment le pasteur utilise-t-il le recours à la religion ?

## Document 4. Le recours à la médecine traditionnelle

Sources : *Le Bulletin du Commerce* du 1<sup>er</sup> avril 1916 (1<sup>er</sup> procès) et du 4 juillet 1918

## CORRECTIONNELLE

Audience du 28 juin 1918

**En l'absence de médecin, dans la brousse, doit-on donner des soins à un malade en danger de mort ?**

À Lifou, l'indigène Falane, atteint d'une maladie d'intestins et se voyant mourir peu à peu, avait demandé en toute hâte (et sa famille avec lui) un *nata* (pasteur protestant indigène) de la région, l'accusé indigène Toki. Ce dernier hésita quelque peu même avant d'intervenir quoique, précédemment, il eut rendu pareil service au même Falane. Il lui fit quelques incisions mais cette fois l'indigène succomba quelques jours après.

La famille toujours reconnaissante envers le *nata* Toki ne songeait même pas à informer l'autorité : ce furent des chefs ennemis du dévoué *nata* qui portèrent plainte au Délégué de l'Administration qui parait, en l'occurrence avoir trop vivement ajouté foi à leurs griefs.

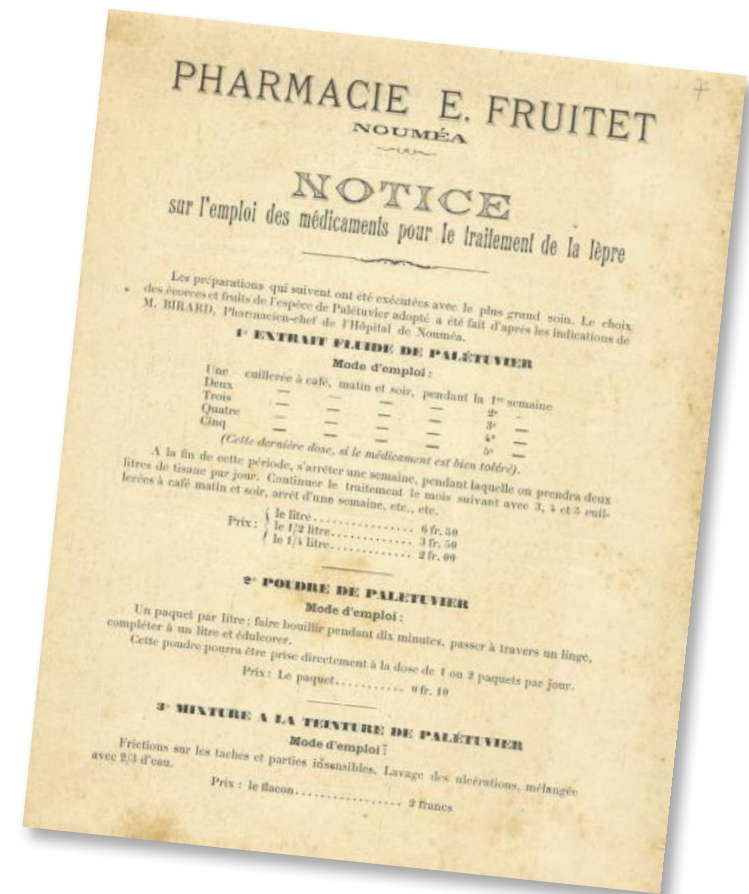
On se rappelle qu'en Correctionnelle, le 1<sup>er</sup> juge avait motivé surtout sa sévère condamnation sur le fait que le *nata* Toki s'était substitué à un *infirmier* indigène lequel n'avait aucun droit d'opérer un malade, même en étant appelé expressément par la famille.

L'avocat Me Bourdinat démontre sans peine l'inanité de l'accusation et demande quel est le citoyen qui, en pareil cas, hésiterait pour sauver un ami de tenter tout ce que son intelligence ou ses savoirs lui suggéreraient. Et il rappelle plaisamment comment Toki a été traité par ses accusateurs.

Ce *nata* avait défendu à ses ouailles d'assister aux « Fairri » et aux fêtes des « Tata » (anciennes fêtes païennes) obscènes et en contradiction avec la nouvelle religion. Il faut dire que ces fêtes créent d'abondantes ressources en nature et en pièces de 5 francs. Sur l'ordre des chefs, petits-chefs et sous-chefs, il fut saisi, ligoté et frappé jusqu'au sang. On lui attacha une cloche à bétail sous le cou et il dut parcourir le village à quatre pattes, probablement pour éloigner quelques mauvais diables !

Plainte fut portée et après de longs jours une enquête administrative eut lieu et prouva la véracité des faits.

Toki acquitté, il voit enfin le jour de la justice luire pour lui et, dans son île, il pourra jouir en paix de l'estime et de la confiance de ses concitoyens !



Coll. SANC

## Questionnaire

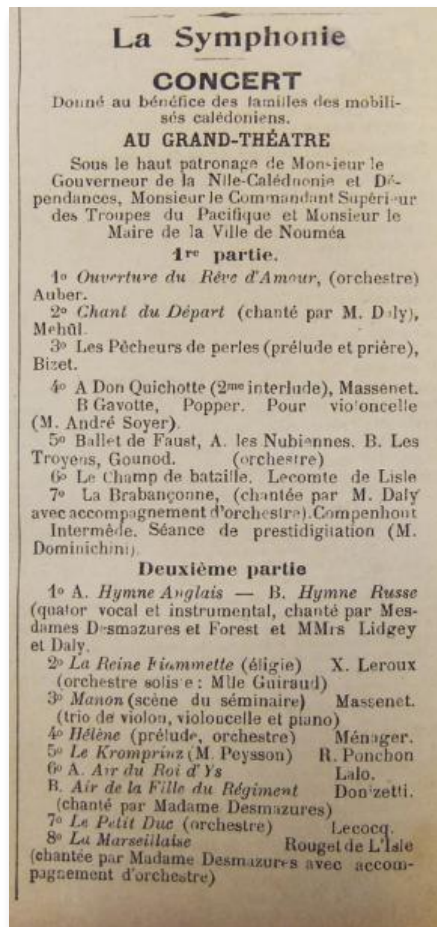
(Ensemble des documents du dossier « La santé en Nouvelle-Calédonie durant la Grande Guerre »)

- ▶ *Quel est le sens des mesures hygiénistes sévères prises par le gouvernement pour éradiquer de nombreuses maladies ? Comment les Kanak peuvent-ils accepter de s'y soumettre ?*
- ▶ *Dès 1914 et 1915, les médecins dits « de colonisation » exerçant en brousse ont été mobilisés et sont partis au front. Relevez les problèmes posés par l'absence de médecin en brousse durant la guerre.*
- ▶ *Comment les populations se soignent-elles ? Que pensez-vous de ces pratiques ? Justifiez votre point de vue.*

# Solidarité et divertissements

Problématique. En Nouvelle-Calédonie, durant la Grande Guerre, comment la charité s'exerce-t-elle ?

Document 1. La Symphonie Concert, samedi 10 avril 1915



Le Bulletin du Commerce du 5 avril 1915

Document 2. La journée du Poilu, dimanche 10 décembre 1915



Le Bulletin du Commerce du 1<sup>er</sup> décembre 1915

Document 3. Société artistique et musicale, soirée du 6 octobre 1917



Le Bulletin du Commerce du 26 septembre 1917

## Questionnaire

- ▶ Quel important évènement, relatif à la guerre, a eu lieu à Nouméa entre le 10 avril et le 25 septembre 1915 ?
- ▶ En quel honneur sont données les deux représentations ? À qui sont destinés les bénéfices réalisés lors de ces soirées ?
- ▶ Relevez les noms et qualités des personnages qui patronnent la soirée du 10 avril. Pourquoi, d'après vous, ont-ils tenu à honorer cette soirée de leur présence ?
- ▶ Relevez et regroupez les chants par origine (classiques, patriotiques, variétés, calédoniens, etc.). Qui interprète ces chants ? Relevez les éléments propres à la guerre. Qu'en pensez-vous ?
- ▶ Relevez et justifiez les différences entre les deux soirées.
- ▶ Relevez et justifiez les différences entre les représentations artistiques.

## Pour aller plus loin

- ▶ Recherchez et énumérez les autres moyens de mobiliser financièrement l'arrière.

# « Pour rire pendant la guerre »

Problématique. Durant la Grande Guerre, quelles plaisanteries amusent aussi bien les poilus que les gens de l'arrière ?

Sources : extraits de la rubrique *Autour de la guerre en riant*, *Le Bulletin du Commerce* entre 1915 et 1918

## Document 1. Un mot absolument authentique qui nous vient du front, du vrai front

Un poilu dans la tranchée,  
s'est mis le torse nu  
et se livre à la chasse des ...  
parasites qui le dévorent.  
Un officier arrive et demande :  
- Qu'est-ce que tu fais là ?  
Et le poilu répond froidement :  
- Moi ! je prends l'offensive.

## Document 2. Le galant blessé

Dans un hôpital militaire  
Un officier convalescent,  
Couché sur son lit, solitaire,  
Se retournait en gémissant :  
- Ainsi, s'écriait-il, pendant huit jours encore  
il me faut rester en ce lieu !  
Quand on se bat partout, ceci me déshonore  
Et me rend fou ! Mon Dieu ! Mon Dieu !  
- Que voulez-vous de Dieu ? dit d'une voix charmante  
La Soeur de Charité qui passait près de là.  
Je suis sa fille et me voilà  
Prête à lui demander pour ce qui vous tourmente  
Un remède. - Ma Soeur, je ne forme qu'un vœu,  
Fit l'officier, bien facile à comprendre :  
En vous voyant, vous la fille de Dieu ...  
Je voudrais bien être son gendre !!!

René de Ryol

## Document 3. Les sous ... marins

Où vont les sous ?  
- On a, paraît-il, trouvé qui monopolisait les sous.  
- Pas possible !  
- C'est ainsi !  
- Mais encore ?  
- Le ministre de la marine les a fait immerger.  
- Hein !  
- Comme je vous le dis.  
- Mais pourquoi ?  
- Pour en faire des sous-marins, parbleu !

## Document 4. Titres universitaires

Un capitaine, fort distingué tacticien  
d'ailleurs,  
mais un peu trop féru des Belles Lettres  
- le violon d'Ingres ! - se présente pour  
la première fois à son général,  
un vieux finaud, à qui  
« on ne la fait pas ».  
- Capitaine X ..., docteur ès lettres !  
Le général ne bronche pas,  
s'incline avec un aimable sourire :  
- Général Z ..., certificat d'études primaires !



La visite médicale des réservistes en Allemagne durant la Grande Guerre (sans date), coll. Brun

### Document 5. Le français tel qu'on le parle ...

Au Havre, conversation entre un officier anglais et deux soldats français :

- Qu'est-ce que c'est que prendre la quioulotte ?
- Ben vrai, c'que t'es poire, ça veut dire remporter une veste.
- Ou ramasser un bouchon...

### Document 6. Cœur de Boche

Dans la tranchée, les hommes font cercle autour des prisonniers boches.

- V'z'êtes bien contents d'être chez nous, hein, tas d'idiots ?
- V'z'allez pouvoir bouffer maintenant !
- Y a pas, on voit bien qu'y sont pas des poilus, ceux-là !
- Tu parles qu'y'z'ont des sales binettes !

Cependant, comme insensibles aux lazzis, un des Boches venait de tirer une lettre de sa poche. Maintenant absorbé dans sa lecture, il versait d'abondantes larmes.

Émus, les poilus ne songeaient plus à blaguer, chacun s'apitoyait.

- çui là, il a l'air d'avoir bon cœur !
- oui, y fait sûrement pas la guerre pour son plaisir !...
- Pauv' bougre, y lit une lettre d'chez lui!... P't'tqu'il est arrivé quéque chose à sa mère ou à sa femme...
- Eh, dis donc, toi, çui qui parle un peu français, demande à ton copain c'qu'il a...
- Oui, et pis dis'y qu'si ya quéque chose à faire pour le consoler, y peut compter sur nous, on n'est pas des sauvages.

Alors, tandis que le Boche questionnait son camarade, un des poilus ajouta d'une voix étranglée :

- Pauv'type il a p't'êt des gosses qui crèvent de faim là-bas !

Cependant, l'interprète s'avavançait pour traduire l'interrogatoire.

- Le camarade y pleure parce que sa femme lui a écrit que par ordre du kaiser, on vient de réquisitionner leurs quatre cochons. Y dit qu'on leur paiera jamais le prix qu'ils valaient.

(Nos Poilus)



Affiche de Maurice Neumont, coll. Grézard

### Questionnaire

- ▶ Pourquoi la plupart des bons mots sont-ils anonymes ?
- ▶ Quel est le sens du double langage que l'on remarque dans chaque bon mot, par exemple, dans le document 1, pour le Poilu, qui sont les vrais parasites ?
- ▶ Pourquoi la censure les laisse-t-elle passer ?

## Les « événements » de l'année 1917 en Nouvelle-Calédonie : Révolte indigène ou guerre kanak ?

**Problématique.** En Nouvelle-Calédonie en 1917, au cœur de la Grande Guerre, quels sont les signes annonciateurs d'une « révolte indigène » pour les uns ou « guerre kanak » pour les autres ?

**Avant-propos.** Dès février 1917, les premières exactions laissent présager la « révolte kanak de 1917 » : des catholiques de la tribu de Koniambo (Koné) sont attaqués par des protestants et des animistes. En avril, Noël Nea Ma Pwatiba, petit chef (ou chef de guerre) à Tiamou refuse de rencontrer le chef du service des affaires indigènes puis menace la colonne militaire venue à sa rencontre pour dialoguer sur ses terres. Menée par plusieurs chefs insurgés, c'est le début d'une

guérilla qui se traduit par des destructions de stations de colons et des assassinats de colons dont, le 16 juin, l'assassinat des colons libres Grassin et Papin à Oué Hava. La révolte a gagné la côte Est (quadrilatère Muéo et Voh, Hienghène et Poindimié). La répression des autorités est impitoyable, menée par des colonnes de militaires, dont 258 permissionnaires récemment arrivés du front. Des auxiliaires kanak les assistent, ils brûlent les cases et les récoltes et pourchassent les insurgés. En janvier 1918, le bilan humain est de 60 morts kanak et 12 morts européens et autres. Les causes sont celles de toutes les révoltes précédentes : des clans n'ont jamais accepté la présence française, auxquelles s'ajoutent le départ des colons pour la guerre et le recrutement des tirailleurs kanak.



L'armée et les auxiliaires pendant la révolte de 1917, album Leenhardt, coll. SANC



## Document 1. L'affaire de Koné au regard des autorités et des colons

Sources : ANOM, 54 AP 4, fonds Leenhardt, copie d'une partie d'un télégramme de Monsieur le Gouverneur, 21 janvier 1919, 10 h 50 matin ; SANC, 130 W, Rapport Faure ; SANC, 1 W 1, Rapport du gendarme Dubos, n°15 du 30 janvier 1918 ; ANOM, Télégrammes 330 Départ, n°95 du 17 avril 1917 ; texte d'après Sylvette Boubin-Boyer, *De la Première Guerre mondiale en Océanie*, Septentrion, 2003

Il est possible de reconnaître une première phase à la « rébellion canaque » ou « guerre kanak » de 1917. Un télégramme du 21 janvier 1917 signé du gouverneur Repiquet précise la manière ferme dont entend désormais user l'administration pour lever le plus de volontaires possible : « ... indigènes témoigneront qu'ils ont compris haut intérêt que leur porte la France en répondant en nombre à l'appel de la mère Patrie et qu'ils sont prêts à faire comme les Blancs pour être entièrement traités comme eux. » Mais la note de la main du gouverneur au bas du télégramme est explicite : « Signaler ceux qui gênent le recrutement ».

Depuis le début de l'année 1917, les antagonismes entre tribus ou clans dans la région de Koné éclatent au grand jour. Le 17 février, des protestants et des apostats des tribus de la chaîne (Tiamou, Panéqui, Pana et Paola) dévastent les plantations et les cases de jardin des catholiques de Koniambo, près de Koné. Ils se vengent de vexations subies lors du recrutement des volontaires de tirailleurs canaques pour la guerre. Le 5 avril, Doui, petit chef de Koniambo se rend à l'invitation du gouverneur, en tournée de recrutement à Koné. À son retour, la porte de sa case a été défoncée. Devant celle-ci, d'après le gendarme Faure se trouve « la sagaie de guerre brisée en trois morceaux et la torche de paille signe de déclaration de guerre. » C'est un avertissement qui lui est donné par les petits chefs de Tiamou, Panéqui, Pana et Pamalé qui l'accusent de mentir sur le recrutement. Quelques jours plus tard, le petit chef Noël Nea Ma Pwatiba de Tiamou et quelques guerriers revêtus de leur parure et armes de guerre paradent devant la case de Doui puis saccagent le poulailler et les plantations de Maca, l'un des policiers indigènes de Doui et celles de Djimy et de Charles Oué, recruteurs contestés de la police indigène. D'après le gendarme Dubos, Doui accuse nommément le chef de la tribu de Poaloo : « C'est Tieou qui est l'instigateur, Tieou disait toujours qu'il ne fallait pas donner de tirailleurs (...) qui, par son influence, a décidé Noël, les chefs de Pana, Panéqui à essayer de battre les indigènes de Koniambo et Eako, parce que ces derniers parlaient bien pour la parole du Commandant au sujet des tirailleurs. » Or, au soir du 4 avril, une cinquantaine de ces guerriers armés également de fusils avaient déjà provoqué leurs ennemis depuis les crêtes entourant Panéqui.

La rumeur s'empare alors de ce qui semblerait n'être que le fruit de la peur. Le lendemain, alors que la plupart des habitants de Koné sont partis à Foué accompagner les dix-sept mobilisés partant pour Nouméa, l'employé d'une station affirme aux gendarmes que des Kanak attaquent sa station et la tribu de Koniambo. Puis, le petit chef Noël, à la tête d'une trentaine d'indigènes l'arme à l'épaule, « peints en guerre » arrivent au village de Koné. Ils passent pourtant devant la gendarmerie sans manifester d'agressivité. Les gendarmes s'arment mais autorisent les Kanak à venir chercher des provisions. Ceux-ci, après avoir déposé leurs armes se rendent au magasin, paient leurs achats, puis repartent. Un cavalier est parti à Foué prévenir de « l'attaque de la gendarmerie » alors que rien ne

permet d'affirmer de mauvaises intentions des Kanak. *Le Bulletin du Commerce* rapporte l'affaire comme l'« Attaque du village par les indigènes ». L'opinion publique calédonienne s'enflamme alors sur de simples rumeurs. Dans la recherche des coupables, Poindet Apengou, petit chef à Paola-Netchaot est mis en cause. Pour les colons de la région cherchant de la main-d'œuvre, ce petit chef est un contestataire qu'il serait bon de faire disparaître. En outre, en incitant ses sujets à ne pas s'engager comme tirailleurs, il est aussi un de « ceux qui gênent le recrutement » pour les autorités.

Le 17 avril 1917, le gouverneur Repiquet envoie un câble au ministre des Colonies : « Légère effervescence tribu région Koné due à dissensions entre indigènes dont causes encore mal définies. Elle s'est produite 4 courant et jours suivants. Aucune atteinte aux personnes ni aux propriétés. Toutefois pour rassurer populations blanches alarmées, j'ai envoyé Kersaint et section d'infanterie. Après démonstrations toutes pacifiques, revenu Nouméa. 3 meneurs arrêtés. Le calme est rétabli. Rapport suit. » Le gouverneur ayant été impuissant à réaliser une classique opération de maintien de l'ordre, la guerre kanak va s'étendre.

## Document 2. La position des chefs kanak en 1917

Sources : Anne-Laure Jaumouillié, « Chefs "rebelle", chefs "loyalistes" : étude comparative de parcours individuels, 1882-1917 », in Sylvette Boubin-Boyer, *Révoltes, conflits et guerres mondiales en Nouvelle-Calédonie et dans sa région*, tome 1, L'Harmattan, Paris, 2008

Une multitude de facteurs explique la position des chefs en 1917. Les systèmes relationnels complexes mis en place par l'administration coloniale en sont principalement responsables, qu'il s'agisse de leur participation à la révolte, ou de la répression de celle-ci.

Ainsi, la perception des raisons de l'insurrection est modifiée : les rebelles n'ont pas été forcément plus éloignés de la présence européenne. Au contraire, il apparaît ici que tous les chefs ont été régulièrement en contact avec les Européens, missionnaires, colons comme administrateurs. En revanche, la politique menée par l'administration coloniale en matière de soumission des chefs kanak semble déterminante dans la participation ou non à la révolte. En effet, lorsque l'administration coloniale met en place le système de soumission des chefs après 1897, elle fonde sa politique sur les récompenses des chefs, parallèlement à l'accentuation des responsabilités qu'elle leur confère. Gages de confiance, ces responsabilités mettent en valeur des chefs, qui, naturellement, collaborent progressivement avec les autorités coloniales afin d'acquiescer davantage de récompenses et, de la sorte, des missions supplémentaires. En revanche, la politique de soumission des chefs avant 1897 est bien moins subtile. Fondée sur la coercition, elle n'était pas vouée à pousser les chefs à collaborer ; ou plus exactement, soit ils collaboraient, sans que le choix eut été vraiment possible (c'est probablement ce qui explique les nombreux chefs ayant entretenu un double jeu en 1917), soit ils refusaient la collaboration et étaient alors évincés, réprimés ou exilés c'est probablement le cas de Poindet Apengou.

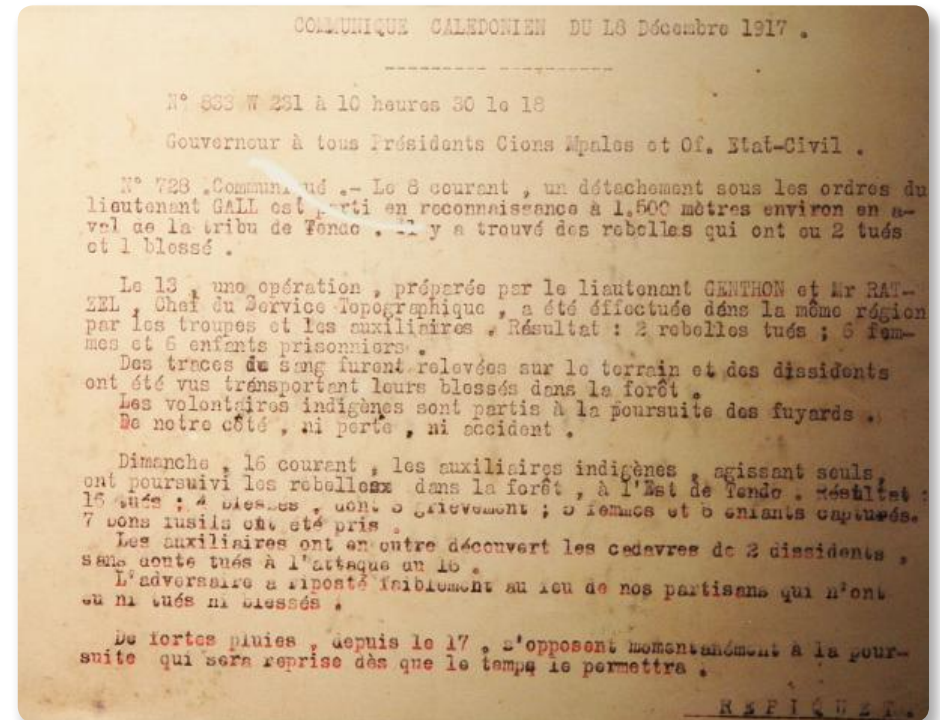
### Document 3. Les rapports entre la France et les indigènes des colonies durant la Grande Guerre

Sources : Thobie Jacques, Meynier Gilbert, Coquery-Vidrovitch Catherine, Ageron Charles-Robert, *Histoire de la France coloniale*, tome 2, 1914 - 1990, Armand Colin, Paris, 1990 ; Bouche Denise, *Histoire de la colonisation française*, Fayard, 1991, 2<sup>e</sup> tome ; Sarraut Albert, *La mise en valeur des colonies françaises*, Payot, Paris, 1923

Tous les empires coloniaux ont connu des mouvements de résistance lors de l'appel à leurs populations indigènes. L'historien Gilbert Meynier note que « *l'insécurité augmente presque partout pendant la guerre et, à plusieurs reprises, elle s'élargit en résistances multiformes et en révoltes* » armées dues à l'accumulation d'anciens griefs, au recrutement souvent forcé de populations isolées et peu soumises. Pourtant, ces mouvements sont spontanés et ne produisent pas de « front uni » pour lutter contre la présence française. Ils n'ont touché que des espaces restreints et n'ont entraîné qu'une partie des populations ... D'après l'historienne Denise Bouche, « la Grande Guerre apporta des changements décisifs moins, peut-être entre la métropole et ses colonies que dans l'idée que les Français s'en firent ... On vit s'élaborer, pendant la guerre et encore plus au lendemain de la victoire, un ensemble de mythes relatifs à l'inaltérable loyauté des populations coloniales, à la dette que la France avait contractée envers elles et à la façon dont elle pourrait s'en acquitter en approfondissant son action civilisatrice. (...) En 1920, le ministre des colonies Albert Sarraut montre comment la France a mobilisé ses enfants des colonies : « *Accourus par centaines de milliers des continents lointains, les guerriers de la terre exotique sont venus répandre leur sang à côté de leurs frères blancs, tandis que là-bas, leurs pères et leurs femmes se serraient plus étroitement autour du drapeau de la nation protectrice.* » Pourtant, les recrutements furent loin de se dérouler dans l'enthousiasme patriotique. En Algérie, à compter de novembre 1916, des incidents se multiplient durant cinq mois. En AOF (Afrique Occidentale Française), de novembre 1915 à juillet 1916, le refus du recrutement provoqua un soulèvement. Sauf quelques rares exceptions, les autorités indigènes se montrèrent fidèles.

En 1917, en Nouvelle-Calédonie, sur la Grande Terre, les insurgés utilisent des armes traditionnelles, sagaies et casse-tête ainsi que les fusils achetés plus ou moins librement avant guerre, ou dérobés lors des premiers pillages. Mais peut-on dire qu'il y ait un « front uni » contre la présence française alors que les chefs loyalistes et leurs auxiliaires viennent en soutien aux colonnes de répression de l'armée française ? Le gouverneur Repiquet déclare *front de guerre* un territoire réduit, et les militaires se battent contre un nombre de guerriers kanak bien peu nombreux.

La *guerre kanak* de 1917 en Nouvelle-Calédonie est à l'image de celles qui se sont produites dans l'ensemble des colonies françaises après le départ au front de la majeure partie des forces armées françaises, et de la plupart des colons mobilisés. Désespoir, impuissance et colère devant la colonisation en sont le ressort. Le recrutement parfois abusif des tirailleurs est l'élément déclencheur de la violence.



Communiqué, 1917, coll. SANC

#### Questionnaire

- ▶ Document 1. Repérez les faits qui montrent que des événements dramatiques se préparent. Quel est le rôle de la rumeur ?
- ▶ Document 2. Montrez comment les chefs prennent position tout en étant partagés entre la loyauté envers les Français et la loyauté envers leur peuple.
- ▶ Document 3. Pourquoi le terme « guerre » apparaît-il ? Comment la guerre kanak de 1917 se situe-t-elle par rapport aux mouvements insurrectionnels qui ont lieu dans les colonies françaises entre 1914 et 1918 ?

#### Pour aller plus loin

- ▶ Construisez un tableau récapitulatif ou rédigez un paragraphe sur l'impact de la guerre en Nouvelle-Calédonie montrant que la guerre ne concerne pas que les poilus et les tirailleurs, l'implication de l'ensemble de la population, la « mobilisation » des civils, les influences auxquelles les Calédoniens sont soumis, l'impact de la guerre sur leur vie quotidienne et leur moral, l'évolution de leurs sentiments envers la mère patrie...